

1. Qu'est-ce qui a motivé L'Œuvre d'Orient à inviter le cardinal Pizzaballa en France à ce moment précis ?

L'Œuvre d'Orient a souhaité inviter le cardinal Pizzaballa en France, conjointement avec le sanctuaire de Paray-le-Monial, lieu des apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie. Cette invitation répondait à une conviction simple : la France avait besoin d'entendre directement la voix d'un pasteur qui vit quotidiennement aux côtés des populations de Terre Sainte.

Depuis le 7 octobre 2023, beaucoup parlent de la Terre Sainte. Peu peuvent en témoigner avec la profondeur humaine, spirituelle et pastorale du cardinal Pizzaballa. À travers lui, ce sont les réalités vécues par les habitants de Jérusalem, de Gaza, de la Cisjordanie et d'Israël, de Jordanie, qui ont pu être entendues, loin des simplifications et des lectures uniquement idéologiques du conflit.

Nous souhaitons également que sa parole puisse rejoindre des interlocuteurs très différents : les responsables politiques français, les responsables de l'Église, mais aussi les fidèles. Les rencontres qu'il a eues avec le Président de la République, le ministre des Affaires étrangères, le Président du Sénat, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France ou encore les milliers de pèlerins présents à Paray-le-Monial ont montré combien sa parole est aujourd'hui écoutée et respectée.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est qu'il n'est jamais venu seulement parler d'une crise. Il est venu parler d'un avenir pour les peuples de Terre Sainte, un avenir fondé sur l'éducation, la rencontre et la reconstruction de la confiance.

2. Comment évaluez-vous l'importance de cette visite pour soutenir les chrétiens de Terre Sainte, dont le cardinal Pizzaballa porte et représente les préoccupations et les aspirations ?

La première importance de cette visite a été de rendre visibles les chrétiens de Terre Sainte. Ils sont souvent évoqués lorsqu'ils sont menacés, mais beaucoup moins lorsqu'ils continuent à vivre, à enseigner, à soigner, à prier et à servir leurs sociétés.

Pour L'Œuvre d'Orient, cette visite s'inscrit dans un engagement ancien et constant auprès des chrétiens de Terre Sainte. Nous sommes à leurs côtés par la prière, par la sensibilisation de l'opinion publique française, mais aussi par le soutien concret que nous apportons à leurs écoles, leurs paroisses, leurs œuvres sociales et leurs projets de développement. Inviter le cardinal Pizzaballa, c'était aussi permettre à ces communautés d'être entendues et de ne pas être oubliées.

Le cardinal Pizzaballa a rappelé avec force que les chrétiens de Terre Sainte ne souhaitent pas être perçus seulement comme une minorité fragile qu'il faudrait protéger. Ils veulent continuer à exercer leur mission propre au sein de sociétés profondément blessées : former les jeunes, maintenir des lieux de rencontre, favoriser le dialogue et contribuer au bien commun.

Cette visite a également permis de mieux comprendre la complexité de la situation actuelle. Le cardinal a parlé avec vérité de la souffrance des Israéliens comme de celle des Palestiniens,

sans jamais céder à la caricature. Cette liberté de parole, fondée sur une proximité concrète avec les populations, a profondément marqué ceux qui l'ont entendu.

Je crois enfin que cette visite a rappelé que soutenir les chrétiens de Terre Sainte ne consiste pas seulement à répondre à des urgences humanitaires. Il s'agit aussi de soutenir leur vocation particulière : demeurer sur cette terre, y faire vivre des institutions éducatives, sociales et ecclésiales, et continuer à être des artisans de dialogue et de paix.

3. Quel moment, quelle rencontre ou quel message laissera, selon vous, l'empreinte la plus durable auprès des Français ?

Il est difficile de retenir un seul moment tant cette visite a été dense. Je crois cependant que ce qui laissera l'empreinte la plus durable est la cohérence du message porté par le cardinal tout au long de son séjour.

Qu'il s'adresse au Président de la République, aux sénateurs, aux évêques de France, aux équipes de L'Œuvre d'Orient ou aux milliers de pèlerins réunis à Paray-le-Monial, il a tenu le même discours : regarder la réalité en face, refuser la déshumanisation de l'autre et continuer à croire qu'un avenir commun demeure possible.

À Paray-le-Monial, cette conviction a trouvé une expression spirituelle particulièrement forte. En méditant sur le Sacré-Cœur, le cardinal a présenté l'amour non comme un sentiment, mais comme une décision. Face à la violence, à la peur et à la haine, il a rappelé que le pardon n'est pas l'oubli, que la justice demeure nécessaire, mais que les chrétiens ne peuvent se laisser enfermer dans la logique de l'hostilité permanente.

Le cardinal Pizzaballa ne minimise aucune souffrance, ne contourne aucune difficulté, mais il refuse de considérer la réconciliation comme impossible. Dans le contexte actuel, cette parole a une force particulière.

S'il y a une leçon que je retiens personnellement de la visite du cardinal Pizzaballa, c'est que l'avenir de la Terre Sainte ne se construira pas seulement par des accords politiques ou par la reconstruction matérielle. Il dépendra aussi de la capacité des hommes et des femmes à reconstruire la confiance, à éduquer les jeunes générations et à maintenir ouverts des espaces de rencontre.

C'est précisément là que la présence chrétienne demeure irremplaçable. Par leurs écoles, leurs œuvres sociales, leurs paroisses et leur engagement au service de tous, ils contribuent à maintenir vivante la possibilité d'une coexistence pacifique.

Que cette visite se soit achevée à Paray-le-Monial n'est pas un hasard. Entre Jérusalem et Paray, il existe un même appel à garder son cœur ouvert. Le cardinal Pizzaballa nous a rappelé que la mission de l'Église est d'être un instrument de guérison, de réconciliation et d'espérance. Dans une région déchirée par la guerre, cette vocation est exigeante ; elle est aussi porteuse d'une immense promesse.